Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

42-2 | 1993
enQuete d'identité

Ethnies

Giulio Angioni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2262>

DOI : 10.4000/civilisations.2262

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1993

Pagination : 33-43

ISBN : 2-87263-108-9

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Giulio Angioni, « Ethnies », *Civilisations* [En ligne], 42-2 | 1993, mis en ligne le 30 décembre 1996, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2262> ; DOI : 10.4000/civilisations.2262

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Ethnies

Giulio Angioni

- 1 Il semble qu'en Europe occidentale, la question des ethnies ou des identités ethniques (c'est ainsi qu'on désigne habituellement les identités locales ou les identités minoritaires) et en particulier celles qui se trouvent à l'intérieur des états européens aspirant à l'intégration dans la CE, se pose. Elle se pose en termes nouveaux, au moment où les progrès auxquels nous assistons dans la direction de cette intégration sont importants, et c'est précisément avec la constitution de cette « Europe unie » que beaucoup pensent voir émerger une mosaïque d'identités historiques locales ou minoritaires de plus en plus importante : locales et minoritaires par rapport à l'Europe et par rapport aux états et aux autres groupes politico-administratifs qui la composent aujourd'hui ou qui la composeront demain. Et les mouvements de revendication ethniques manifestent souvent l'idée ou l'espoir de voir ces identités locales libérées de leurs entraves et destinées à jouer des rôles nouveaux et importants, grâce au nouvel équilibre de l'Europe unie.
- 2 Le philosophe écossais Sir William Hamilton avait déjà attiré l'attention, au siècle dernier, sur les problèmes liés à la conscience de soi en général, à son intersubjectivité surtout, aux difficultés de la définir et de la communiquer aux autres, quand il écrivait : « *Il n'est pas possible de définir la conscience : nous pouvons être pleinement conscients de ce que signifie être conscients, mais nous ne pouvons pas transmettre avec précision à autrui une définition de ce que nous apprenons clairement nous-mêmes* ». Et la raison en est simple : la conscience est à l'origine de toute la connaissance, de tout comportement lucide, de tout rapport réciproque calculé.
- 3 Cette même nature indéfinissable et difficile à communiquer semble concerner aussi la conscience d'appartenir à des entités humaines toujours plus vastes, allant de la famille à la parenté, au quartier, au village, aux personnes du même âge, à un corps de métier ou à une profession, à une communauté linguistique, aux fidèles d'une même religion etc., jusqu'à réunir tout ou partie des identités précédentes dans le sentiment d'être peuple ou nation ou ethnie ou tribu ou patrie, comme une succession de cercles concentriques de

plus en plus larges partant de l'identité individuelle de la personne (qui cependant n'existerait pas sans cet élargissement concentrique plus ou moins ample).

- 4 Il est certain qu'aujourd'hui le sentiment d'appartenance à la famille ou à la parenté paraît désuet et même démodé quand il ne reste pas contenu dans les limites de la vie privée et de la vie du foyer, et peut-être encore plus désuet que l'ensemble des sentiments qu'on nomme patriotisme, lui aussi très certainement démodé quand il est appliqué aux nations modernes, à condition toutefois qu'un Saddam Hussein et les ripostes présomptueuses des occidentaux ne le fassent pas renaître en nous de façon illégitime.
- 5 Les nationalismes et les patriotismes occidentaux doivent probablement leur affaiblissement au fait qu'il est désormais devenu évident que le monde d'aujourd'hui ressemble de plus en plus à un ensemble unique, à un tout, de même que l'humanité qui y vit, bien que l'oekoumène soit divisé, en gros, en zones et en pays riches et dominateurs d'un côté (l'Occident, le Premier Monde), et en zones et en pays pauvres et dominés de l'autre, redessinant ainsi à l'échelle planétaire deux macro-identités inédites : les riches et les pauvres. Et il n'est pas sans importance que cela se reproduise souvent à une échelle plus petite en Occident et à l'intérieur de l'ensemble d'un état unique comme c'est le cas pour l'Italie avec son Nord et son Sud où se condense en une conscience commune tout ce qui est pourtant très diversifié au Nord par rapport au Sud, chacun possédant sa propre conscience.
- 6 De telles « nouveautés » ne peuvent pas être ignorées même quand il s'agit de comprendre comment depuis une quinzaine d'années environ les sentiments et les revendications qui naissent de malaises de classes perdent de leur vigueur tandis que les sentiments et les mouvements qui les dépassent comme ceux que nous appelons ethniques jouissent de faveurs qui n'étaient pas même prévisibles autrefois (même s'il n'est pas dit que ce que l'on manifeste le plus ouvertement soit ce que l'on sente le plus). Cela n'a pas lieu dans tous les cas, mais quand il s'agit de minorités ethniques ou d'identités locales ou minoritaires aux prises avec des majorités que l'on ne qualifie pas d'ordinaire d'ethniques, les valeurs déchues et suspectes du patriotisme et du nationalisme (et du tribalisme en Afrique), qui sont largement méprisées et désavouées, renaissent avec des significations positives dans les minorités nationales, ethno-linguistiques, ethno-religieuses etc., qui ont d'ailleurs toujours existé, plus ou moins explicites et vivantes. Et en Occident, quand ils'agit des petits groupes, une sympathie, publique ou privée, se manifeste, ou pour le moins une indifférence bienveillante, même quand on en arrive au terrorisme comme dans le cas des basques, des corses ou des irlandais du nord pour rester prudemment dans le cadre de l'Europe occidentale.
- 7 De tels faits ont amené et amènent à réfléchir sur les particularités et la valeur du sentiment d'appartenance et plus précisément d'appartenance à un groupe minoritaire qui est donc assez souvent dépendant et désavantagé. disons tout de suite que notre réflexion ne doit pas négliger non plus les minorités qui oppriment ou qui aspirent à des formes d'isolationnisme de privilégiés, vis-à-vis de majorités moins favorisées.
- 8 Dans des régions comme la Sardaigne, le Frioul ou le Pays de Galles, on s'intéresse depuis « toujours » à ce que nous appelons aujourd'hui en terme général l'identité ethnique. chez nous, en Sardaigne d'où je viens, ou dans le Frioul, bien avant que la « nation sarde » (comme on disait alors) ou frioulane ne redeviennent des minorités qui n'étaient certes pas « valorisées » dans le cadre de l'état italien centralisé et unitaire. Mais il y a la manière. Je pourrais signaler, par exemple, et avec une pointe d'orgueil ethnique sardiste, que le sardisme classique de gens comme Lussu et Gramsci a sans doute quelque chose à

apprendre aux mouvements ethniques européens jeunes et vieux, parfois plus naïfs et moins recommandables, sans parler de l'attitude fermée et des ambiguïtés de nos actuelles « ligues italiennes » (qu'elles soient nordiques ou pas) ou d'un certain méridionalisme italien pleurnichard. Ce n'est pas un hasard en effet si le plus ancien mouvement ethnico-politique italien, le sardisme (né avec Emilio Lussu en 1921), éprouve le besoin de se distinguer nettement des ligues ethniques de l'Italie du nord au moment où le sardisme du Parti Sarde d'Action s'est fixé comme objectif d'atteindre « la souveraineté nationale » sarde dans le cadre d'un fédéralisme européen.

- 9 Mais comment ne pas voir de façon un peu plus générale qu'au moins en ce qui concerne, l'Italie les particularités culturelles de ses différents peuples, de ses différentes ethnies ont été et sont encore aujourd'hui importantes et parfois même décisives ? Que les particularités ethniques locales aient été et soient un facteur anthropologique actif, capable d'innover et pas uniquement d'opposer des « résistances » à l'homologation culturelle n'est pas une évidence réservée aux seuls membres des Ligues. Homologation culturelle qui est toutefois probablement très inférieure à ce que l'on a déclaré et dont on continue à se plaindre. Mais aujourd'hui il est presque à la mode de penser que ce que le sentiment d'appartenance ethnique local minoritaire suggère est en soi positif, naturel et sacré.
- 10 Pour l'observation aussi bien historique qu'anthropologique il est évident que ce que nous appelons le sentiment d'appartenance ethnique (qui n'est pas nécessairement minoritaire) est l'un des sentiments les plus constitutifs et des plus universels des groupes humains : on peut le définir comme un besoin qui est essentiel, presque biologique avant d'être humain et élémentaire, et c'est en cela, comme la conscience en général dont parle Hamilton, qu'il est difficilement communicable. Mais pour employer un paradoxe, ce qu'autrement nous appellerions nationalisme, centralisme, exclusivisme, patriotisme et souvent chauvinisme, dans le cas des majorités plus ou moins dominantes, est par contre considéré comme légitime et juste dans le cas des minorités. Il faut remarquer en particulier que la distinction entre les grandes et les petites réalités ethniques est rare, mais elle est très souvent implicite et joue son rôle. Et ce n'est qu'au regard qui s'efforce d'observer « objectivement » que la tendance « démocratique », « progressiste », « libérale » qui consiste à ne pas voir négativement chez les petits peuples ce que l'on considère dangereux et démodé chez les grands groupes ethniques, et surtout s'ils sont majoritaires par rapport à des minorités qui les côtoient, apparaît dominante. Et peut-être pas toujours à tort, pour la bonne raison que le faible a presque toujours besoin de se défendre contre la présence encombrante du plus fort quand ce n'est pas aussi de ses prétentions.
- 11 Une fois que l'on a réaffirmé que la conscience ou l'identité ethnique est l'une des composantes élémentaires et constitutives des groupes humains, il nous faut aussi remarquer que l'analyse anthropologique et le jugement historique nous montrent continuellement que le sentiment et les manifestations d'appartenance ethnique sont des valeurs changeantes, et ne sont de signe positif que dans une certaine mesure : qu'il y a un seuil au-delà duquel une valeur neutre au départ ou positive commence à changer de signe selon l'époque, la façon, le groupe ou la personne qui le ressent, la revendique et l'utilise au moins comme support sentimental à des « opérations ». Il est indubitable que les discours sur le territoire ou la race ne scandalisent et ne font peur à personne, tout au plus les trouve-t-on pathétiques ou désuets si ils se font en Corse ou en Sardaigne ou dans le Frioul, mais que les choses se compliquent quand ces mêmes discours sur le territoire

ou la race ont lieu dans des régions hégémoniques comme la Lombardie en Italie, que de tels propos deviennent irritants dans notre Tyrol du sud et que si quelqu'un, de Munich ou de Berlin, a le courage de reparler de **Blud und Boden**, c'est-à-dire de sang et de sol, cela vous donne la chair de poule. Il suffit d'ailleurs de ramener à la mesure sarde ou corse ou frioulane les vieux discours nazi ou fasciste pour se rendre compte de la différence d'effet que produit ce même discours dans la bouche d'un sarde, d'un corse ou d'un frioulan : et vice versa, le sinistre effet que produiraient les propos les plus posés et les plus raisonnables d'un sarde ou d'un corse prônant le nationalisme même en termes de revendications ou de revanche, je ne dis pas dans la bouche d'un prussien ou d'un bavarois, mais, simplement d'un parisien ou d'un californien, de quelqu'un qui n'a jamais été compromis historiquement par l'usage négatif du sentiment d'appartenance ethnique ou national (et non pas parce que le parisien ou le californien y trouveraient moins de sentiments et de preuves historiques de leur identité, mais peut-être seulement en raison de leur plus grande capacité d'assimiler les autres à eux mêmes).

- 12 Le fait est que des slogans comme « **la Sardaigne au dessus de tout** » ou « **la Lombardie au dessus de tout** » ne seraient en soi ni plus justes ni moins dangereux que la vieille formule désavouée **Deutschland ueber alles** (qui signifie justement « l'Allemagne au-dessus de tout »), que les allemands continuent de le répéter aujourd'hui dans leur hymne national, même s'il faut se méfier du risque de l'appliquer de nouveau, avec une *Gruendlichkeit* tout à fait allemande (comme en Italie nous ferions bien de prendre garde à la tentation de ne pas nous limiter à proclamer que « *l'Italie a coiffé le casque de Scipion, que nous sommes prêts à mourir et que Dieu créa la victoire esclave de Rome ...* » comme le dit l'hymne national italien, d'un ridicule affligeant comme la plupart des hymnes, écoutés à froid).
- 13 Peut-être alors, et cela n'est pas si paradoxal, devrions-nous souhaiter aux sardes, aux corses, aux catalans, aux basques, aux frioulans, aux tyroliens du sud etc. non pas de renforcer leur sentiment d'identité ethnique mais au contraire de découvrir rapidement qu'ils peuvent s'en passer, pour en adopter d'autres, d'ouverture, de vie en commun, de syncrétisme culturel enrichissant, d'intersubjectivité et de réciprocité.
- 14 On peut aller jusqu'à souhaiter que vienne le moment de l'automortification et de la limitation de ces sentiments d'appartenance ethnique même dans le cas des minorités, à condition toutefois que ce soit le signe qu'ils ne se sentent nimeilleurs nipières que les autres et que personne ne les menace et ne les discrimine, mais qu'au contraire ils peuvent risquer de réveiller la susceptibilité d'autres identités locales ou d'autres consciences ethniques qu'ils côtoient (ce qui est un peu ce qui se passe dans le cadre du phénomène des ligues ethno-régionalistes italiennes).
- 15 Or, l'anthropologue, qui est une personne qui s'intéresse aux variations et aux invariances culturelles, se trouve à son aise pour procéder à cette légitime opération d'observer de ce qui rapproche les phénomènes que nous appelons d'identité ethnique pour essayer ensuite d'en discerner les différences et vice versa et de voir les différences pour en saisir ensuite le dénominateur commun. Il peut quant à lui rappeler, cela est banal mais pas inutile, qu'on constate une attitude précise et généralisée, plus ou moins fortement ethnocentrique des grandes et des petites cultures, dans le passé aussi bien que de nos jours. Les manuels d'introduction à l'anthropologie citent toujours les exemples classiques de la notion de barbarie des grecs et des romains vis-à-vis des autres, de la xénophobie chinoise, du fait que de nombreuses ethnies s'attribuent le titre d'« hommes » et repoussent toutes les autres dans quelque chose qui est à la fois « différent »

et loin des « hommes ». Ce n'est pas le moment de procéder à un tel examen, mais je crois qu'il serait possible de revoir une grande partie de l'histoire connue en fonction des types de manifestation du sentiment d'appartenance ethnique.

- 16 Le fait capital est que le sens d'appartenance ethnique, dans les rapports de réciprocité avec d'autres appartenances ethniques qui se confrontent, se manifeste à travers une très vaste gamme d'aspects et de valeurs. Il n'est pas difficile de trouver, à toutes les époques et partout, des exemples de racismes héroïques en lutte contre d'autres racismes tout aussi héroïques ou prévaricateurs allant jusqu'au génocide ou à l'ethnocide. Il faut donc en déduire que toutes les ethnicités ne sont pas bonnes si on les juge d'après les valeurs les plus largement répandues et reconnues de notre moyenne culturelle commune, que nous appelons occidentale, ou sur la base de n'importe quel autre critère. Les manifestations historiques de l'ethnicité varient donc entre deux extrêmes, l'une totalement positive et l'autre totalement négative et dangereuse : jeu difficile et subtil d'équilibre, d'élasticité et de capacité de dialogue et de confrontation, de résistance à l'agression et de capacités agressives, dans un domaine où les sentiments et les ressentiments, les enthousiasmes et le besoin de certitudes claires poussent à lancer des mots d'ordre et à brandir des drapeaux dans le no man's land de l'incertitude et du changement, sans parler du danger dans la mesure où certaines formes d'opposition ethnique sont souvent violentes même quand elles naissent d'exigences sacrées.
- 17 De façon générale, il est indubitable que le sentiment d'appartenance ethnique est senti par rapport à soi, par rapport à son propre groupe, surtout s'il s'agit d'un groupe uni sur le plan linguistique, territorial, culturel ou par des événements historiques communs. Mais il est tout aussi évident que le sentiment d'appartenance, du patriotisme à l'esprit de corps, au campanilisme devient perceptible et conscient devant l'autre, celui qui est différent et en particulier celui qui se présente de façon menaçante, au moment où la subjectivité s'étend à l'intersubjectivité et s'exprime dans la réciprocité.
- 18 La perception de l'autre et de celui qui est différent devient alors une notion capitale. celui qui est différent a bien souvent suscité des sentiments et des réactions qui oscillent entre la défensive et l'agression. Agressivité et territorialité, individuelles ou de groupes, nous rapprochent du reste de ce qu'on appelle le règne animal. Les immigrés, qui sont maintenant nombreux chez nous aussi, nous rappellent que l'histoire nous enseigne avec ses dures répliques combien la vie communautaire, pourtant réciproquement avantageuse est difficile entre gens différents. Et nous pouvons citer ici le cas de l'Afrique du sud et d'Israël parce que les malheurs de ces régions du monde naissent justement d'un déséquilibre, d'une non résolution ou d'une solution discriminatoire et même violente de la question de la vie en commun de gens différents, et donc aussi du sentiment d'appartenance ethnique. Le cas de l'Afrique du sud montre de façon encore plus claire comment le principe positif du respect des caractéristiques ethniques et du développement autonome, de la sauvegarde des caractéristiques ethniques différentes est appliqué de façon fautive et négative avec l'apartheid, « solution » qui n'est ni unique ni rare quand on pense aux réserves indiennes d'Amérique du nord ou aux vieux ghettos juifs de l'Europe. Dans ces cas-là, il est évident que bien qu'également ressenti par les opprimés et les oppresseurs, le sentiment d'appartenance ethnique n'a pas la même valeur.
- 19 Mis à part le jugement historique, nous pouvons considérer le sentiment d'identité ethnique en général comme une valeur « sacrée » quand il s'agit d'une manifestation du besoin de ne pas être l'objet de discriminations et de ne pas être subordonné sous

prétexte d'appartenir à un groupe, une race, une classe, une nation, une langue ou une confession religieuse etc. Ce que prêchaient autrefois les immortels principes de 1789, il faut le réaffirmer. Mais ajouter cependant aussi qu'il faut utiliser tous les grains du sel de l'histoire qui nous permettent de considérer aussi comme produit, ou sous-produit de 1789, les attitudes jacobines de centralisation et de fermeture qui ont réclamé et produit jusqu'à l'homologation des différences « naturelles » ethnolinguistiques à l'intérieur de l'état centralisé. Les revendications, les revanches et les proclamations ethniques sont donc les manifestations d'un phénomène qui mérite ou démérite selon les circonstances.

- 20 Je ne crois pas que l'on puisse douter de celui qui le reconnaît. D'autant plus qu'il n'y a pas de différence de qualité, mais qu'il s'agit à l'origine de la même chose tant chez celui qui domine et discrimine au nom de son ethnie, que de celui qui est l'objet de discriminations et de subordinations au nom de sa propre ethnie : au point qu'il serait peut-être utile, pour comprendre certains phénomènes, de trouver ce qu'il y a de commun, jusqu'à un certain point, par exemple, dans le sentiment et les revendications des noirs d'Afrique du Sud par rapport au sentiment et aux prétentions de leurs compatriotes blancs. Et du reste, même quand on peut dire que le sentiment d'appartenance ethnique est aussi racial, il est possible d'y trouver un côté positif étant donné que sur le plan racial nous sommes tous plus ou moins différents, bien que cela ait presque toujours eu des conséquences négatives. Le sentiment d'appartenance racial peut avoir en effet des manifestations et des effets positifs, si l'on pense à l'usage constructif qu'en font les noirs américains (*Black is beautiful* !).
- 21 Certes on risque fort de se tromper si l'on ne fait pas la distinction cas par cas et si l'on met indistinctement en évidence ou seulement les aspects positifs ou seulement les aspects négatifs de l'ethnicité, si l'on met en évidence seulement ce qui nous plaît (comme, dans le cadre italien, certaines traditions communautaires) ou que l'on juge utile (comme certaines capacités particulières de créativité et de productivité traditionnelles que l'on rencontre plus facilement chez les populations du Nord) ou bien seulement le côté ethnocentrique fermé et les dangers d'une prolifération de rixes nationales et chauvinistes plus ou moins importantes, si on laisse libre cours aux sentiments que l'on pourrait qualifier de patriotiques même dans le cas de peuples minuscules et parfois opprimés et sans aucun prestige ni aucune autonomie. Il est de fait que les risques de cloisonnement et de contrastes, de rixes et d'hégémonies opprimantes sont toujours présents, mais le fait de les savoir présents ne peut conduire à ignorer le droit au respect de l'identité ethnique d'autrui, qui semble devoir toujours être réciproque, pour être légitime, et donc ouvert et malléable, capable de donner et de recevoir, de projeter le futur et non pas de regretter uniquement un passé idéalisé. Les constituants italiens n'ont donc pas mal fait quand ils ont utilisé le terme de « tutelle » pour les minorités ethniques et linguistiques, même si le terme et la notion ont un arrière-goût de compassion. mais rappelons que pendant le Risorgimento, on avait désiré avoir une plus grande conscience du bien et du mal de la nature ethniquement composite de l'état unitaire qui était en projet : exigence qui s'est manifestée, moins vigoureusement, avec la constitution d'après-guerre, qui a prévu des formes d'autonomie spéciale au moins pour les régions périphériques et les deux îles principales.
- 22 Est-il aussi trop banal et générique de revenir sur le fait que ce que l'appartenance ethnique suggère n'a plus de valeur positive quand il y a conflit avec des sentiments et des mouvements d'appartenance et de solidarité de plus en plus vastes jusqu'à l'appartenance de tous à l'humanité, sur une planète de plus en plus petite,

interdépendante et menacée par les égoïsmes individuels et collectifs ? En fait l'assimilation et l'homologation culturelle ne sont en soi, ni un bien, ni un mal, de même que la préservation et la valorisation de caractéristiques et de sentiments ethniques, nationaux, tribaux, etc ... ne sont pas toujours et partout un bien : la variété et l'homologation culturelle ont été l'une et l'autre la cause de malheurs et de bienfaits. La différenciation culturelle, qui est et a été une condition de progrès au sens où l'entend Levi-Strauss, a été, non pas en soi, ni directement, à l'origine de certains malheurs.

- 23 Nous n'aurions pas connu certaines horreurs de cinq siècles de colonialisme européen si il n'y avait pas eu d'aussi grandes différences culturelles qui se sont révélées et se révèlent être des différences de pouvoir économique, politique, militaire, idéologique, religieux, linguistique. Personnellement, j'incline à penser que l'ethnocentrisme européen, qui est la forme historique la plus importante du sentiment d'appartenance ethnique, au cours de toute la période que nous appelons moderne et en partie aujourd'hui encore, a plus démerité que mérité, au moins parce qu'il est à l'origine des pratiques et des idéologies du colonialisme et du néocolonialisme.
- 24 Tout ce qui a été abordé ici jusqu'à maintenant ne surprendra personne ; ce ne sont que quelques miettes de bon sens, de bon sens d'occidentaux d'aujourd'hui, évidemment, mais le bon sens surtout et le sens commun sont historiquement variables. Si l'on s'enfoncé encore davantage dans la banalité, on pourrait presque comparer les ethnicismes au vin, qui est très certainement une excellente chose, quand il est bon, mais pas toujours, parce qu'un homme à jeun est préférable à un homme ivre et que, peut-être, s'il faut choisir, ce qui est souvent le cas, le cosmopolitisme peut se révéler préférable à l'ethnicisme, le mélange à la différenciation.
- 25 Dans l'Italie du « Risorgimento » du siècle passé, il ne fallait pas dire qu'on était lombard avant d'être italien ; aujourd'hui, on tend à éprouver des sentiments qui vont dans le sens contraire. Mais historialiser des sentiments élémentaires est chose fort difficile, bien que très utile. Un sarde intelligent qui s'appelle Antonio Pigliaru et qui a étudié la vengeance « barbaricina », a écrit à ce propos qu'il faut éviter tant le régionalisme étroit que le cosmopolitisme maniériste.
- 26 Il semble bien qu'on n'a pas toujours la possibilité d'opter pour ce bon sens banal, surtout quand on a des comptes, vrais ou présumés à régler, des revanches à prendre. Évidemment des sentiments aussi constitutifs et élémentaires que ceux d'appartenance et d'autoaffirmation dite ethnique n'ont pas encore et ne seront peut-être jamais suffisamment contrôlables par la raison et par le bon sens. Il faudra en tenir compte encore longtemps, dans la bonne et la mauvaise fortune, comme avec l'amour peut-être (pour la maman, qui est peut-être encore, surtout en Italie, certainement **ueber alles**) ou avec des instincts comme celui de territorialité, même violente et de survie, même agressive. Il est bon de toujours les aborder avec les instruments moins échauffés de la « raison » et de l'esprit de comparaison, au moins, s'il est vrai, comme disait Rousseau, que pour comprendre l'homme il faut apprendre à savoir regarder loin, il faut avant tout observer les différences pour pouvoir ensuite en découvrir les propriétés.
- 27 Aujourd'hui que le sentiment d'appartenance au genre humain et à la planète terre comme patrie commune menacée existe pour la première fois dans l'histoire de façon forte et généralisée, vivre, préciser, développer et revendiquer les différences ethniques devrait peut-être ne servir que dans la mesure où cela permet de mieux connaître ce qui nous unit et nous enrichit comme hommes appartenant à des groupes humains historiquement variables.

RÉSUMÉS

In Western Europe, with the creation of a "United Europe", many people think that a mosaic of local or minority historical identities will develop, more and more distinctive and imposing : local and minority compared to Europe and to the states and other politico-administrative groups that compose it actually or that will compose it tomorrow. And the movements of ethnic revendication often show the wish or the hope of seeing the local identities liberated from their constraints and destined to play new and important roles, thanks to the new equilibrium of United Europe. Western nationalisms and patriotisms are weakened because, from now on, the world seems to be a more and more unique group, a whole, and that goes for humanity living there too, although the oekoumene is divided into rich and dominating countries on one side, and poor and dominated countries on the other side, therefore redefining two original macro-identities on a planetary scale : the rich and the poor. And it is of small importance that this should often reproduce itself on a smaller scale in the west and inside the territory of a unique state.

INDEX

Mots-clés : Union européenne, ethnicité, régions, identités, minorités

Keywords : European Union, ethnicity, identities, minorities

AUTEUR

GIULIO ANGIONI

Université de Sardaigne, Cagliari